Denis Szabo (1929-)

Criminologue, fondateur du Centre international de criminologie comparée (CICC)
Université de Montréal

(1970)

“Urbanisation *et criminalité*”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

à partir de l'article de :

Denis Szabo, "**Urbanisation et criminalité**". Un article publié dans *Déviance et criminalité*. Textes réunis par Denis Szabo avec la collaboration d'André Normandeau, pp. 176-194. Paris: Librairie Armand Colin, 1970, 378 pp. Collection U2.

Source: « Urbanisation et criminalité », *Revue de l'Institut de Sociologie*, no 1, 1963, pp. 37-52.

M. Szabo est criminologue et fondateur du Centre international de criminologie comparée (CICC), Université de Montréal

Avec l'autorisation formelle accordée le 25 mai 2005 de diffuser tous ses travaux.

Courriel : denis.szabo@umontreal.ca ou son assistante :
gwladys.benito@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 14 mai 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Denis Szabo

Criminologue, fondateur du Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal

“Urbanisation et *criminalité*” (1970)

Un article publié dans *Déviante et criminalité. Textes réunis par Denis Szabo avec la collaboration d'André Normandeau*, pp. 176-194. Paris: Librairie Armand Colin, 1970, 378 pp. Collection U2.

Source: « Urbanisation et criminalité », *Revue de l'Institut de Sociologie*, no 1, 1963, pp. 37-52.

Table des matières

[Introduction](#)

[La grande ville contemporaine](#)

[Analyse sociologique du milieu urbain](#)

[L'anomie](#)

[Enfance et milieu urbain](#)

[Conclusions](#)

Denis Szabo,

"Urbanisation et *criminalité*".

Un article publié dans *Déviance et criminalité*. Textes réunis par Denis Szabo avec la collaboration d'André Normandeau, pp. 176-194. Paris: Librairie Armand Colin, 1970, 378 pp. Collection U2.

Source: « Urbanisation et criminalité », *Revue de l'Institut de Sociologie*, no 1, 1963, pp. 37-52.

Introduction

Que la grande ville soit un foyer de crimes et de pathologie sociale, est une idée qui appartient à un moment révolu de l'histoire occidentale récente. L'opposition entre la ville et la campagne s'estompe au profit de la généralisation d'un milieu technique et urbain, sur lequel l'étiologie de la criminalité et de la déviance doit s'appuyer.

[Retour à la table des matières](#)

L'étude des rapports entre la ville et la criminalité, le processus d'urbanisation entraînant un accroissement des conduites déviantes, a été un des thèmes classiques de la sociologie dès la fin du XIXe siècle ¹. L'émergence d'une nouvelle forme de société, liée intimement à l'industrialisation et plus généralement au progrès technique, provo-

¹ Szabo, Denis, *Crimes et villes*, Paris, Cujas, 1960.

quait des situations conflictuelles telles que le taux de criminalité ne cessait d'augmenter.

Ces études n'ont pas été exemptes de préjugés voire de prises de position nettement subjectives. La nostalgie de la vie des campagnes et des petites villes préindustrielles transparaît dans bien des écrits et les critères de désorganisation sociale (concept combien critiquable) sont généralement tirés des conceptions théoriques développées à partir d'une réalité sociale préindustrielle ².

On peut considérer l'urbanisation du monde occidental, en particulier celui de l'Amérique du Nord, comme virtuellement achevée. Elle a eu lieu en deux temps. Nous observons d'abord une concentration de la population dans les villes et surtout dans les régions métropolitaines ³. Ce processus semble s'être stabilisé vers les années 1950. Ensuite, nous assistons à une extension de la culture urbaine grâce aux communications de masse, à la mobilité géographique accrue, à la « banlieusardisation », à la « rurbanisation » des bourgs et des campagnes ⁴.

Ainsi, les discussions sur la définition des villes par rapport aux campagnes ont perdu de leur acuité. Les indices d'urbanisation, appliqués à des unités géographiques plus vastes que les limites d'une municipalité, sont les seules mesures actuellement utilisables dans la délimitation de ce qu'on peut appeler encore genre de vie urbain et genre de vie rural. Les indicateurs les plus communément utilisés font appel à la proportion de la population vivant d'agriculture, de celle vivant d'industrie et de transport, de la densité de population, de l'importance numérique des agglomérations ainsi que de la consommation d'énergie, par tête d'habitant ⁵. On parlera donc bien plus de zones plus ou moins urbanisées que de villes opposées aux campagnes.

² MILLS, C.W., « The Professional Ideology of Social Pathologists », in *American Journal of Sociology*, 49 (2), Sept. 1943, pp. 165-180.

³ Szabo, Denis, *Crimes et villes*, Paris, Cujas, 1960.

Davis, K., « The Origins & Growth of Urbanism in the World », in *American Journal of Sociology*, 60 (5), March 1955.

⁴ Juilliard, E., « L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale », *Études rurales*, 1 (1), avril-juin 1961, pp. 18-33.

⁵ Szabo Denis, *Crimes et villes*, Paris, Cujas, 1960.

L'unanimité des chercheurs se fait d'ailleurs sur l'idée que le contraste entre ville et campagne s'est atténué au point que ce qui fut le thème majeur de la sociologie américaine des années 20 et 30 ⁶ ne constitue plus, à l'heure actuelle, un centre d'intérêt particulièrement vif ⁷. La problématique actuelle d'une sociologie urbaine devrait concerner l'intégration d'une ville dans son hinterland, la domination d'une agglomération dans un vaste réseau urbain, les caractéristiques de la distribution du pouvoir dans une communauté urbaine, etc. ⁸.

La problématique traditionnelle qui établissait un parallèle entre l'urbanisation et les conflits socio-culturels si favorables à l'éclosion des conduites criminelles demeure toutefois entière et d'actualité dans les pays en voie de développement. Selon les récentes études du Centre d'études urbaines de Californie, l'accroissement des régions métropolitaines présente le plus d'ampleur dans des continents comme l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et en U.R.S.S. ⁹.

GIBBS J.P., Schnore L.F., « Metropolitan Growth : an International Study », in *American Journal of Sociology*, 66 (2), sept. 1960, pp. 60-66.

⁶ École de Chicago, SHAW, McKAY, etc.

⁷ MANNHEIM F., « Theoretical Prospectus of Urban Sociology in an Urbanized Society », in *American Journal of Sociology*, 66 (3), nov. 1960, pp. 226-229.

Dewey, R., « The Rural-urban Continuum : Real but Relatively Unimportant », in *Journal of Sociology*, 66 (1), July 1960, 60-66.

STEWART Ch.T. jr., « The Urban-rural Dichotomy : Concepts & Use », in *American Journal of Sociology*, 64 (2), sept. 1958, pp. 152-158.

⁸ Dickinson, R.E., *City Region and Regionalism*, London, Routledge & Kegan Paul, 1952.

⁹ GIBBS J.P. & SCHNORE L.F., « Metropolitan Growth : an International Study », in *American Journal of Sociology*, 66 (2), sept. 1960 : pp. 60-66.

ANDERSON N., « Urbanism & Urbanisation », in *American Journal of Sociology*, 65 (1), July 1959, pp. 68-73.

UNESCO, *Social Implications of Industrialisation & Urbanisation in Africa South of the Sahara*, Paris, 1956.

UNESCO, *Urbanisation in Asia & the Far West*, Calcutta, 1957.

CLINARD M.B., « A Cross-cultural Replication of the Relation of Urbanism to Criminal Behavior », in *American Sociological Review*, 25 (2), april 1960, pp. 253-257.

Il apparaît donc de plus en plus évident que ce qui fut le problème de l'urbanisation il y a un demi et même trois quarts de siècle est devenu aujourd'hui celui de la civilisation industrielle qui, pour l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord, est la civilisation tout court. Étudier les relations entre la criminalité et l'urbanisation - si l'on écarte le problème de leur évolution concomitante au cours de l'histoire -, c'est étudier les rapports entre le genre de vie prédominant dans notre culture et les diverses formes de la conduite déviante qu'il produit.

Systématisant nos connaissances actuelles sur le sujet, Clinard procède à la comparaison d'études européennes et américaines et conclut à l'identité des hypothèses et des résultats des recherches.

Hypothèse I : Plus une région est urbanisée, plus grand est le taux des délits contre les propriétés, tous les autres facteurs étant égaux par ailleurs.

Hypothèse II : Le criminel rural se caractérise par un grand nombre de contacts impersonnels en dehors de sa communauté à laquelle d'ailleurs il ne se sent pas attaché.

Hypothèse III : Le genre de vie urbain étant caractérisé par un comportement impersonnel, le criminel rural commet son délit loin de son domicile.

Hypothèse IV : Étant donné l'hétérogénéité de la culture citadine, des sous-cultures criminelles s'y forment qui assurent la continuité à des conduites criminelles ; plus une région est urbanisée, plus grande est l'influence de ces sous-cultures. Par voie de conséquence, leur importance est réduite en milieu rural.

Hypothèse V : Le type criminel qui caractérise la pègre ne peut se développer qu'en milieu fort urbanisé ; le criminel rural ne se définit pas comme criminel dans le sens d'une appartenance à un milieu de vie différent, voire opposé à la culture dominante.

Pour toutes ces raisons, nous n'allons pas, dans les quelques pages qui suivent, tenter d'établir un bilan des études contemporaines sur notre sujet : celui-ci fait éclater les concepts fragiles et déjà datés de « ville », d'« urbanisation » et même de « criminalité ». Notre propos sera d'esquisser une matrice conceptuelle dans laquelle se situent et se situeront de plus en plus les analyses qui ont pour objet les conflits socio-culturels qui caractérisent la vie de nos grandes villes contemporaines.

La grande ville contemporaine

[Retour à la table des matières](#)

Il est important de noter, dès le départ, qu'il s'agit ici de la grande ville occidentale, fille des révolutions industrielles successives. En effet, les grandes villes du reste du globe s'assimilent, dans leur grande majorité, à la grande ville préindustrielle dont les caractéristiques socio-culturelles sont différentes. Toutefois, certaines grandes villes du tiers monde où a pénétré l'industrialisation peuvent être rapprochées, par la nature de leurs problèmes sociaux, des grandes villes qui nous intéressent ici.

Historiquement, la civilisation urbaine contemporaine est bien différente des autres faits urbains que l'Europe a connus. Les modifications quantitatives se doublent dans son cas de modifications qualitatives. Comme le fait remarquer Pierre George :

L'accroissement des villes, la naissance de nouvelles villes ne sont pas dus à une hypertrophie des anciennes activités urbaines, mais à leur transformation au contact de nouvelles formes de travail et de groupement humain ¹⁰.

Le moteur de ce bouleversement social qui transforma le paysage humain au cours du XIXe et du XXe siècle fut la résultante du nou-

¹⁰ GEORGE P., *La Ville*, Paris, P.U.F., 1952, p. 46.

veau système de production et de l'accumulation des capitaux. L'industrie mécanisée et la production à la chaîne pour les masses mobilisent une main-d'œuvre qui afflue des campagnes et écrase, sous sa pression, la structure sociale artisanale, bureaucratique et commerciale de la ville héritée du Moyen Âge. Le rythme de l'accroissement urbain est tel, des deux côtés de l'Atlantique, qu'entre 1850 et 1936 la majorité de la population de l'hémisphère occidental est devenue urbaine ¹¹.

L'ampleur de ces transformations provoque des changements qualitatifs dans les relations humaines, la structuration et l'organisation des groupes et dans le développement de la personnalité. Un nouveau milieu est né, très différent du milieu naturel qui prévalut jusqu'alors et que nous appellerons avec Georges Friedmann, le milieu technique, en opposition au milieu naturel.

On appelle milieu naturel, le milieu des civilisations ou communautés prémachinistes dans lequel l'homme réagit à des stimulations venues pour la plupart d'éléments naturels : la terre, l'eau, les plantes, les saisons, ou venues d'êtres vivants, animaux ou hommes. Dans ce milieu, les divers outils sont des prolongements directs du corps, adaptés au corps, façonnés par le corps selon des processus où les conditionnements biologiques, psychologiques et sociaux sont étroitement mêlés.

On appellera milieu technique, celui qui se développe dans les sociétés et communautés industrialisées depuis le début de l'ère des révolutions industrielles, c'est-à-dire depuis la fin du XVIIIe siècle pour l'Angleterre et le début du XIXe pour le continent. Dans ce milieu technique, la part des stimulations que nous avons précédemment définies décroît et par contre, en même temps, se resserre autour de l'homme, et cela de plus en plus, un réseau de techniques complexes tendant vers l'automatisme.

Ce milieu technique, de plus en plus dense, multiplie autour de l'homme des stimulations dont la psychologie contemporaine, depuis

¹¹ REINHARDT R., *Histoire de la population mondiale*, Paris, Donat-Montchrestien, 1949.

quelques décennies, a montré les différences essentielles avec les stimulations du milieu naturel ¹².

Le milieu technique ne caractérise que la vie urbaine postérieure au XVIII^e siècle. La ville, avec la connotation psycho-sociale que nous lui connaissons, n'existe que depuis cette époque. Le genre de vie qui s'y est constitué, le « way of life » comme disait Louis Wirth, fait l'objet des études des spécialistes des sciences humaines et sociales ¹³. D'ailleurs, les convulsions sociales provoquées par l'urbanisation rapide ont été, du moins partiellement, à l'origine même de la naissance des sciences sociales. Le problème aigu de l'inadaptation sociale qu'elle provoquait en a fait un terrain privilégié de l'enquête sociologique ¹⁴.

Analyse sociologique du milieu urbain

[Retour à la table des matières](#)

Le genre de vie urbain a, pour le sociologue, trois dimensions ou niveaux dont nous aborderons successivement l'analyse. Chacune de ces dimensions, chacun de ces niveaux, recèle des facteurs d'inadaptation que nous signalerons au passage. Il s'agit du niveau de la Société, celui de la Culture et celui de la Personnalité ¹⁵.

La Société : l'afflux massif des ruraux et des habitants des bourgs eut un double effet.- celui de désorganiser les institutions sociales existantes et celui d'en créer de nouvelles. Au lieu de décrire toutes les institutions sociales, économiques, politiques, religieuses, domestiques, etc., prenons simplement celle de la famille qui s'est vue d'abord

¹² FRIEDMAN Georges, Ed., *Villes et campagnes*, Paris, Colin, 1953, pp. 401-402.

¹³ WIRTH L., « Urbanism as a Way of Life », in *American Journal of Sociology*, 44 (3), July 1938, pp. 1-24.

¹⁴ Szabo Denis, *Crimes et villes*, Paris, Cujas, 1960.

¹⁵ PARSONS Talcott, *The Social System*, Glencoe, The Free Press, 1951.

désorganisée et ensuite transformée radicalement en milieu urbain. Le taux des divorces, des séparations et des abandons de domicile conjugal mesurent la désorganisation de l'institution dans son principe même. La diminution de l'autorité paternelle, de l'autorité parentale, le travail professionnel de la femme hors du foyer, la scolarisation prolongée des enfants, leur mariage plus précoce, etc., changent profondément l'institution familiale. Les liens de parenté se relâchent considérablement et, du même coup, s'observe un rétrécissement du groupe familial tout entier au couple et aux descendants immédiats ¹⁶. La condition de salarié et la nécessité de planifier l'existence humaine comme on planifie la production industrielle oblige les citadins à diminuer le nombre de leurs enfants, souvent par les moyens anti-conceptionnels ou l'avortement.

De nouvelles institutions sociales naissent en milieu urbain. Suivant la distinction de Cooley, les groupes primaires, basés sur des contacts personnels de caractère subjectif, cèdent le pas aux groupes secondaires, caractérisés par des contacts impersonnels. Les groupes primaires relient l'individu à des collectivités peu nombreuses mais avec lesquelles, en revanche, il entretient des contacts vitaux. Les groupes secondaires l'introduisent dans des organisations complexes, issues de la vie économique, professionnelle ou politique. Les effets exercés par les relations au sein des groupes secondaires présentent un poids considérable pour l'équilibre de la personnalité. Tout en étendant beaucoup les relations qui relient l'individu à la société totale, les groupes secondaires constituent pour lui un facteur d'aliénation d'autant plus important qu'il n'a pratiquement aucun contrôle sur eux, que, tout au contraire, il leur est soumis ¹⁷.

La stratification sociale urbaine est très différente de celle que nous trouvons dans les zones rurales. Le secteur tertiaire y est de loin le plus développé ; dans le cas de certaines villes qui ont une banlieue

¹⁶ Rioux Marcel, *Kinship Recognition and Urbanization in French Canada*, National Museum of Canada, Bulletin no 173, Contributions to Anthropology, 1959.

¹⁷ REISS A.J. jr., « Rural-urban & Status Differences in Interpersonnal Contacts », in *American Journal of Sociology*, 65 (2), sept. 1959, pp. 182-195. KILMAN, L.M., GRIGG Ch.M., « Urbanism, Race & Anomie », in *American Journal of Sociology*, 67 (6), may 1962, pp. 661-665.

industrielle, le secteur secondaire est également fortement représenté. On y note l'absence quasi totale du secteur primaire. Les classes moyennes constituent l'ossature et l'élément dynamique des grandes villes et les conditions de capillarité sociale y sont plus favorables qu'ailleurs. Le niveau de vie et l'éventail des revenus y sont également beaucoup plus élevés qu'à la campagne.

La division du travail social qui a engendré la société industrielle contemporaine, comme l'a montré Durkheim, atteint ses sommets dans les grandes villes. L'idée même de la solidarité organique lui a été suggérée par le nouveau genre de relations sociales qui s'y sont imposées. La pression exercée par les groupes secondaires et la compétition imposée par la densité sociale développent dans ce milieu nouveau un individualisme, axé sur la poursuite d'intérêts personnels ¹⁸.

Dans les grandes villes d'Amérique du Nord, plus que partout ailleurs, l'immigration, qui charriait les populations vers les villes, s'est composée de groupes ethniques différents. De véritables communautés nationales, dont le type extrême est le ghetto, se sont créés, avec des frontières étanches pour la première génération, moins étanches pour la deuxième. À côté d'une division du travail social très accentuée, d'une stratification sociale complexe, il faut noter une hétérogénéité ethnique très importante ¹⁹. Observons que l'hétérogénéité ethnique est propre à chacune des grandes villes occidentales : il n'y a qu'une différence de degré dans la distance sociale qui sépare les habitants d'une « Chinatown » nord-américaine des autres groupes ethniques et celle qui sépare des Auvergnats, fraîchement immigrés dans certains quartiers de Paris, des Bretons implantés dans d'autres quartiers ²⁰.

¹⁸ LIPSET Seymour M., « Social-Mobility & Urbanisation », in *Rural Sociology*, 20 (34), sept.-déc. 1955, pp. 220-228.

¹⁹ KILLIAN L.M., GRIGG Ch.M., « Urbanism, Race & Anomie », in *American Journal of Sociology*, 67 (6), may 1962, pp. 661-665.
TUMIN M.M., COLLINS R.C. jr., « Status, Mobility & Anomie : A Study in Readiness for Desegregation », in *British Journal of Sociology*, 10 (3), sept. 1959, pp. 253-267.

²⁰ CHEVALIER Louis, *La Formation de la population parisienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1949.

Un corollaire de l'hétérogénéité ethnique est la diversité religieuse. Non seulement de nombreuses confessions chrétiennes et parfois non chrétiennes se partagent la population, mais l'absence de toute appartenance religieuse apparaît pour une partie croissante de la population citadine.

C'est ici qu'il convient de parler de la standardisation et de l'extension en nombre et en intensité des moyens de communication de masse. Le contrepoids du morcellement, de l'atomisme et de l'individualisme qui résulte de la division du travail social est représenté par l'uniformisation stéréotypée imposée par les journaux, la radio et la télévision.

La croissance très rapide du milieu urbain n'a pas permis l'aménagement des quartiers, de l'habitat en général, dans des conditions satisfaisantes. Ceci est surtout vrai pour les populations d'origine rurale et les immigrants. L'entassement de centaines de milliers de personnes, chassées par la misère de leur lieu d'origine et attirées par l'offre du travail, s'est effectué dans des conditions d'hygiène déplorables. Construits autour des usines, sans canalisations ni commodités d'aucune sorte, les quartiers populaires des grandes villes ont constitué par eux-mêmes, un facteur d'inadaptation sociale. Après les études de Shaw et McKay à Chicago, de nombreuses recherches ont mis en lumière le caractère inéluctablement pathogène des taudis urbains.

Le milieu technique que constituent des grandes villes a un rythme d'existence emprunté davantage à la vie industrielle qu'à la psychologie humaine.

Ce rythme différent se manifeste sous des formes multiples : la mobilité verticale et horizontale est élevée (les gens avancent vite dans la hiérarchie économique et sociale, et se déplacent, en conséquence, dans l'espace urbain), les migrations alternantes constituent le lot d'une proportion croissante et déjà élevée de la population (navette entre le lieu du travail et le domicile), et le choix offert dans le do-

maine des loisirs et des autres activités extra-professionnelles est considérable ²¹.

En conclusion, nous sommes donc en présence, au niveau de la Société, d'une structure extrêmement diversifiée, traversée de courants de mobilité verticale et horizontale accélérée.

Penchons-nous maintenant au niveau de la Culture. L'ensemble des normes de comportement, des valeurs, des aspirations d'un groupe, cristallisées dans les us et coutumes, constitue la culture d'un groupe. Si les conditions d'existence changent, de nouveaux besoins naissent, les principes qui guident l'action, les motifs qui inspirent les acteurs changent, eux aussi. Cependant, ni le rythme ni la vitesse du changement ne seront les mêmes pour chaque groupe, pour chaque individu. Certains s'adaptent plus vite, mieux, d'autres souffrent d'un décalage, d'une adaptation déficiente.

Dès 1938, Thorsten Sellin soulignait l'importance des conflits de culture parmi les sources majeures de la délinquance et de l'inadaptation sociale ²². En effet le citoyen, « migrant » par excellence, a été socialisé dans des cultures souvent très différentes les unes des autres... Les groupes de références sont nombreux et proposent parfois des normes contradictoires. De la désorganisation, d'une relative absence d'organisation que nous avons observées au niveau de la Société, résulte, dans le domaine de la Culture, un certain effacement de la culture dominante au profit de sous-cultures. Le rythme de vie rapide, les changements et la mobilité considérables se traduisent ici par une pénurie des moyens dont une culture peut pourvoir une collectivité pour mieux s'adapter aux nouvelles conditions d'existence.

L'hétérogénéité sociale commande l'hétérogénéité culturelle. Les normes de chacun des groupes perdent de leur vigueur, deviennent ambiguës. Les contraintes imposées par la culture s'amenuisent. Le

²¹ CHOMBART DE LAUWE P.H., *La Vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, C.N.R.S., 1956.

²² SELLIN Th., *Culture, Conflict & Crime*, New York, Social Science Research Council, 1938.

moi socialisé de Mead, le surmoi de Freud se troublent et ne constituent plus un guide sûr des impulsions et des instincts.

Dans cette société urbaine, soumise aux changements rapides, nous constatons l'existence d'un pluralisme culturel. Celui-ci ne signifie pas seulement une juxtaposition des valeurs et des normes qui guident les conduites individuelles. Certains groupes peuvent être porteurs de valeurs qui constituent la négation de celles en vigueur dans d'autres cultures. En effet, une partie importante de la délinquance juvénile et celle des bandes d'enfants en particulier constituent un bon exemple de cette situation. Beaucoup de ces enfants sont parfaitement adaptés, socialisés, dans leurs bandes qui constituent pour eux, souvent, le seul groupe de référence. Parfois, ces adolescents ne souffrent même d'aucun trouble de la personnalité. La culture de la bande suffit à expliquer leur délinquance ²³.

Dans le cas de l'hétérogénéité culturelle, en dépit de conflits plus ou moins aigus, la culture dominante fournit, malgré tout, les valeurs auxquelles on se réfère en dernière analyse. Elle tend à intégrer, dans un système relativement cohérent, les diverses normes qui règlent les relations entre les groupes. Il n'en va pas de même en cas de pluralisme culturel. Celui-ci indique la présence de plusieurs sous-cultures qui se définissent en s'opposant les unes des autres. Une intéressante démonstration de cette situation se trouve dans le livre d'Albert Cohen, *The Delinquent Boy* ²⁴. L'auteur nous montre comment les valeurs de certaines sous-cultures délinquantes se sont élaborées à partir du refus des enfants issus de la classe ouvrière d'accepter les valeurs des classes moyennes. Celles-ci leur sont proposées d'une façon impérative par l'école, la radio et la télévision, l'orientation professionnelle et même par les parents. L'échec qu'éprouvent de nombreux adolescents d'origine ouvrière à se socialiser puis à se solidariser avec la culture des classes moyennes produit un refus brutal et total d'adhérer aux valeurs de cette culture. La nouvelle culture, née de cette opposition, constitue une négation totale des aspirations des classes moyennes. Le statut qu'il ne parvient pas à obtenir par des moyens « lé-

²³ CLOWARD R.A., OHLIN L.E., *Delinquency & Opportunity*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1960.

²⁴ COHEN A., *The Delinquent Boy*, Glencoe, Ill. The Free Press, 1956.

gaux », c'est-à-dire valorisés et approuvés par la culture des classes moyennes, l'adolescent ouvrier l'obtiendra au sein de la sous-culture, au sein de sa bande. Comme cette dernière constitue le principal agent de socialisation, la sous-culture délinquante favorisera les attitudes viriles, agressives et négatives.

La sous-culture délinquante n'est évidemment pas l'unique exemple du pluralisme culturel. Cohen et Short ²⁵ en énumèrent plusieurs autres. Il y a, par exemple, les sous-cultures orientées par le conflit : les bandes dont la principale activité est de livrer bataille aux autres. La violence et le courage y sont les valeurs suprêmes. La sous-culture des toxicomanes a un caractère utilitaire, exposé à la violence, et constitue un monde fermé. Les jeunes voleurs semi-professionnels constituent une autre sous-culture : leur activité est axée sur des vols plus ou moins occasionnels mais organisés. Les classes moyennes ont, elles aussi, leur sous-culture délinquante : des jeunes oisifs se livrant à la débauche ou au vandalisme en sont des exemples typiques.

Passons maintenant au niveau de la *Personnalité*. Celle-ci, pour le sociologue, résulte d'un processus de socialisation qui superpose et intègre à l'organisme biologique et au tempérament individuel le « masque » particulier qui est le propre de chaque culture. Or la grande différenciation sociale, l'hétérogénéité et la pluralité culturelles se reflètent, forcément, dans la structure et l'équilibre de la personnalité. Celle-ci se socialise dans une culture, dans une sous-culture et subit l'influence de plusieurs autres. Nous savons que le milieu urbain accélère le processus de maturation biologique, a des effets somatiques et psychiques ²⁶. Sur le plan qui nous intéresse, la situation conflictuelle des cultures provoque l'apparition de personnalités marginales, souffrant de conflits internes ²⁷.

²⁵ COHEN A., "SHORT", *Journal of Social Issues*, 14 (3), 1958, pp. 20-37.

²⁶ PFEIL E., *Grossstadtforschung*, Bremen, Dorn, 1950.

²⁷ MUNSON B.E., « Personality Differentials Among Urban, Suburban, Town and Rural Children », in *Rural Sociology*, 24 (3), sept. 1959, pp. 257-264.
HATHAWAY S.R., MONACHESI E.D., YOUNG L.A., « Rural-Urban Adolescent Personality », in *Rural Sociology*, 24 (4), déc. 1959, pp. 331-346.
FORM W.H., STONE G.P., « Urbanism Anonymity & Status Symbolism » in *American Journal of Sociology*, 63 (1), March 1957, pp. 504-514.

Nous trouvons tout d'abord, suivant la terminologie de Riesman, bien moins de personnalités « tradition directed » ou « inner-directed » que « other directed ». Cette absence relative de personnalités autonomes est la conséquence de la pluralité des groupes de référence dont les valeurs, diffusées par des moyens de communication de masse, modèlent la personnalité urbaine ²⁸.

Une autre conséquence des conflits de culture est la marginalité d'une forte proportion de personnalités citadines ²⁹. Les exigences contradictoires des divers groupes de référence, qui ouvrent souvent des perspectives incompatibles entre elles, obligent l'individu à se définir et à définir ses rôles ainsi que ceux des autres dans des conditions particulièrement pénibles. Voyons quelques exemples : l'aumônier militaire qui prêche la charité et bénit les armes, l'intellectuel d'origine juive en Europe ou d'origine noire aux États-Unis. Tous les descendants d'immigrants, tous les « parvenus », entre autres, sont des personnalités plus ou moins marginales. Or, la plupart de ces gens vivent dans les grandes villes.

Il est bien évident que les problèmes d'adaptation qui se posent à l'individu marginal sont particulièrement ardues. Bien plus souvent que d'autres, il doit porter des jugements moraux, de « valeur » devant les multiples choix que sa condition lui impose.

L'équilibre de la personnalité ne manquera pas d'en souffrir. La rapidité des changements socio-culturels en milieu urbain expose au maximum les personnalités aux perturbations des relations sociales et les place fréquemment dans des situations conflictuelles. Des études

²⁸ RIESMAN, David, *The Lonely Crowd, A Study in Changing American Character*, New Haven, Yale University Press, 1950.

²⁹ SHIBUTANI T., *Society & Personality*, New York, Prentice Hall, 1961, pp. 574 *sqq.*

FARIS R., DUNHAN H.W., "Mental Disorders" in *Urban Areas*, Chicago, Chicago University Press, 1939.

SROLE L., LANGNER T.S., MICHAEL S.T., OPLER M.K., RENNIE T.A.C., *Mental Health in the Metropolis : the Midtown Manhattan Study*, New York, McGraw Hill, 1962.

WECHSLER H. « Community Growth, Depressive Disorders & Suicide » in *American Journal of Sociology*, 67 (1), July 1961, pp. 9-16.

faites aux États-Unis indiquent que les troubles mentaux sont plus fréquents chez les citadins que chez les ruraux. En particulier, la schizophrénie y est très répandue ³⁰. Ces études sont toutefois contredites par les résultats de l'enquête de Wechsler, portant sur 50 localités du Massachusetts ayant eu une croissance rapide. Les dépressifs hospitalisés sont nombreux mais ce n'est pas le cas des schizophrènes, des alcooliques et des autres malades mentaux ³¹.

Les suicides, comme l'a montré Halbwachs après Durkheim, sont plus fréquents en milieu urbain et semblent constituer une issue aux troubles de la personnalité produits par des conflits de culture ³².

Ces trois niveaux d'analyse nous permettent d'entrevoir, bien sommairement, hélas ! leur interdépendance en même temps que leurs différences. La Société comprend les relations sociales, organisées d'une certaine façon, de groupements dont l'agglomération constitue une société globale ; la Culture englobe les systèmes de valeurs et de normes qui régissent la conduite d'une collectivité donnée et la Personnalité désigne l'individu en tant qu'il appartient à tel ou tel groupe, qu'il s'est socialisé en telle ou telle culture.

L'anomie

[Retour à la table des matières](#)

Ce milieu urbain, que nous avons désigné par le terme de milieu technique, vu à travers ce triptyque, apparaît comme un facteur important d'inadaptation sociale. Comment pourrait-on en mesurer l'ampleur ? Le concept d'anomie, suggéré d'abord par Durkheim et mis au point par Merton, nous le permet peut-être. Anomie pour Durkheim

³⁰ CLINARD M., *Sociology of Deviant Behavior*, New York, Rinehart, 1957, pp. 72 *sqq.*

³¹ WECHSLER H., « Community Growth, Depressive Disorders & Suicide », in *American Journal of Sociology*, 67 (6), May 1962, pp. 661-665.

³² HALBWACHS Maurice, *Les Causes du suicide*, Paris, Alcan, 1930. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

veut dire absence de normes de conduite clairement définies, d'où résulte un désarroi de l'individu qui peut le conduire au suicide. Merton étend le concept à toute déviation individuelle et sociale qui a une origine sociale et non intra-psychique. En effet, certaines infractions aux règles de conduite en vigueur dans une culture ne proviennent pas d'une transgression consciente ou inconsciente de ces règles mais de la poursuite de valeurs qui ne sont pas conformes à celles qui sont observées par la majorité. En d'autres termes, le contexte socio-culturel exerce une influence et une pression telles sur la personnalité qu'elle ne peut ne pas s'engager dans une conduite non conformiste ³³. On pourrait donc dire que plus une société est différenciée, plus une culture est hétérogène, plus les tensions, les conflits seront nombreux et plus l'anomie caractérisera les relations sociales. En d'autres termes, plus nous rencontrerons l'anomie, plus les conditions d'adaptation des individus apparaîtront précaires.

Enfance et milieu urbain

[Retour à la table des matières](#)

Que pouvons-nous dire maintenant de l'incidence du milieu urbain sur l'enfant et l'adolescent ? Comme l'a montré Friedlander, c'est en conditionnant la socialisation que les facteurs socio-culturels influencent la conduite ³⁴. L'anomie, qui caractérise la plupart des relations sociales en milieu urbain, se reflète, nécessairement, dans le processus de socialisation. Lorsqu'un enfant aborde le monde de la culture, celui-ci se présente à lui sous forme d'alternatives qu'il doit résoudre en vue de s'adapter aux exigences de son milieu. Il prend l'exemple des

³³ BELL Daniel, « Crime as an American Way of Life », in *Antioch Review*, 1953, pp. 131-154.

POWELL E.H., « The Evolution of the American City & the Emergence of Anomie », in *British Journal of Sociology*, 13 (2), June 1962, pp. 156-168.

³⁴ FRIEDLANDER K., *La Délinquance juvénile*, Paris, Presses Universitaires de France.

parents, en s'identifiant successivement à l'un et à l'autre, et fait ensuite l'apprentissage de l'art de vivre en société. Dans la mesure où cette socialisation subit l'influence contradictoire de normes apprises, d'aspirations contraires, l'adolescent subira des frustrations. Dollard nous a montré la relation de cause à effet entre la frustration et l'agression ³⁵. Or, il est incontestable que le milieu urbain, de par sa nature, provoque de fréquentes frustrations qui engendrent, à leur tour, de nombreuses conduites agressives. Les phénomènes des blousons noirs, du vandalisme et des agressions gratuites pourraient procéder de cette cause.

Il ne peut pas être question ici de passer en revue tous les facteurs d'inadaptation sociale liés au milieu urbain et qui affectent l'enfance. Prenons simplement l'exemple de la carence des soins maternels. Nous savons que, dans les grandes villes, les mères travaillent plus qu'ailleurs hors du foyer, le nombre des ménages dissociés et désunis est plus grand, l'équilibre nerveux et la santé mentale des parents sont plus précaires. L'étude très pertinente de Bowlby nous montre que les petits enfants privés totalement ou partiellement de ces soins présentent des troubles caractériels graves et ne parviennent pas à développer des ressources affectives et intellectuelles suffisantes pour réussir une bonne intégration sociale. Les dommages de cette nature causés à la personnalité dans le jeune âge sont, la plupart du temps, irrémédiables ³⁶.

La partie cruciale de la socialisation de l'enfant est la constitution de son moi. Erickson, dans ses observations cliniques sur le concept d'identité du moi, insiste sur l'importance de la cohérence, de la continuité des expériences qui le forgent. Les sollicitations contradictoires, l'indentification à des personnes qui incarnent des valeurs discordantes portent atteinte à cette cohérence et rendent infirme à jamais le futur adulte. C'est cette dissolution des charpentes sur lesquelles repose l'édifice psychosocial de la personnalité qu'Erickson appelle la « diffusion du Moi » ³⁷.

³⁵ DOLLARD J. et alii, *Frustration & Agression*, New Haven, Yale University Press, 1939.

³⁶ BOWLBY J., *Soins maternels et santé mentale*, Genève, O.M.S., 1951.

³⁷ ERICKSON E., *Enfance et société*, Neuchâtel, Niestlé et Delachaux.

Un autre concept, emprunté au même auteur, semble apporter quelques lumières à nos propos. Il constate que chaque culture assure à ses jeunes une période d'adaptation, un temps d'apprentissage des exigences de la vie adulte. Cette période est d'une grande importance car, la personnalité n'ayant pas encore été définitivement formée, les expériences auxquelles l'adolescent sera soumis s'avèreront décisives. Cette période, appelée « moratoire psychosocial » par Erickson, a la plus longue durée en milieu urbain. D'ailleurs, cette période s'allonge avec l'accroissement du progrès technique.

Or, dans les cultures aborigènes, rurales ou urbaines préindustrielles, le moratoire psychosocial a non seulement été très bref (il se terminait même parfois avant la fin de la puberté), mais il a été en même temps sévèrement et clairement réglementé. Songeons aux apprentis ou aux compagnons des anciennes corporations ou aux jeunes ouvriers de l'industrie textile vers 1850. Aujourd'hui, surtout dans les grandes villes, c'est le caractère chaotique, proprement atomique des loisirs et de l'apprentissage professionnel qui frappe l'observateur.

Nous sommes en présence ici d'un véritable écart entre le technique et le culturel dont parlaient déjà Bergson et plus récemment Ogburn : le progrès technique libère l'homme plus vite que les normes de comportement ne se constituent, que les valeurs ne se précisent pour guider l'action. Des hommes ainsi libérés sont en quête des preuves de cette liberté. Les statistiques sur la délinquance juvénile dans les grandes villes sont là pour nous prouver que cette liberté est souvent mal utilisée.

Conclusions

[Retour à la table des matières](#)

Pouvons-nous affirmer, au terme de ces considérations, que la grande ville soit un facteur d'inadaptation sociale plus que les autres milieux ? La réponse doit être nuancée. En effet, des observations convergentes nous signalent, depuis une décennie surtout, l'atténua-

tion puis la tendance à la disparition du contraste qui, tant dans le domaine de la Société que dans ceux de la Culture et de la Personnalité, distingue les villes des campagnes ³⁸. De plus en plus, l'idée de l'urbanisation comme facteur de maladie sociale appartient au passé : elle correspond à un moment réel mais révolu de l'histoire récente, moment lié à l'essor de l'industrialisation, mais elle n'est pas une caractéristique permanente du genre de vie urbain.

Est-ce à dire que toute notre analyse sociologique du milieu urbain est sans portée ? Certainement pas. Seulement, au lieu de s'appliquer exclusivement au genre de vie urbain limité à l'étendue des grandes agglomérations, elle tend à s'appliquer de plus en plus à la totalité de la société industrielle. C'est pour cela que la substitution du terme « milieu technique », concept plus abstrait et plus général, à celui de ville, semble devoir s'imposer.

Cette conclusion, au lieu de restreindre la portée de notre sujet, l'étend en fait considérablement. En effet, l'emprise progressive du milieu technique sur le milieu naturel à l'échelle mondiale, crée un nouveau milieu physico-psycho-socio-culturel au sein duquel le processus de socialisation se heurte à des obstacles nouveaux. L'équilibre séculaire entre les ressources biologiques et psychologiques de l'individu et les exigences du milieu semble rompu.

Comme nous l'avons mentionné au début de cette étude, de grands efforts sont encore nécessaires pour purger notre vocabulaire et surtout nos concepts scientifiques d'éléments et de références qui ne sont plus de mise dans l'état actuel de la science. Le procès séculaire fait à la grande ville, qui fut l'indice d'une crise de civilisation, cédera la place, progressivement, à un autre cadre conceptuel, plus apte à saisir et à analyser cette nouvelle réalité socio-culturelle.

Fin du texte

³⁸ FRIEDMANN Georges, Ed., *Villes et campagnes*, Paris, Colin, 1953, p. 406.